

26^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 26.09.2013

Tout ce que nous avons vu ensemble au cours de ce mois pourrait être résumé dans la simple prise de conscience que notre vocation fondamentale, quelque soit le type d'observance et d'activité auxquelles nous nous consacrons dans nos différents monastères, est d'apprendre à mettre au centre de notre vie la présence de Dieu qui agit au milieu de nous. C'est à cela que veut nous éduquer saint Benoît, en particulier avec le geste sans cesse répété de communion avec Dieu et les frères et sœurs qu'est l'*Opus Dei*, l'Office divin. Le rayonnement de notre vie, où que nous soyons et quoi que nous fassions, le rayonnement de nos communautés et de nos Ordres, est une conséquence de la décision de mettre au centre de notre vie Dieu qui opère, et d'y obéir : au centre du temps, au centre de l'espace, au centre du cœur, au centre des relations, au centre de nos activités. Telle est la substance profonde de toutes les vertus chrétiennes et monastiques, de toute l'ascèse, de la conversion continue de notre vie. C'est ainsi que nous suivons véritablement le Christ, comme les apôtres, comme les femmes de l'Évangile, sans cesse éduqués, regardant Jésus, à percevoir que tout le rayonnement bon et puissant de sa Personne vient du fait qu'Il met au centre Sa relation avec le Père.

Lorsque les disciples demandent à Jésus : "Seigneur, apprends-nous à prier", ils pensent d'abord demander une méthode de prière, une voie spirituelle, parce qu'ils ajoutent : "... comme Jean l'a enseigné à ses disciples" (Luc 11,1). Bien sûr, Jean le Baptiste était un mystique, un priant qui résumait dans sa prière toute la tradition de la prière juive. Mais en Jésus, la prière a une dimension sans précédent, totalement nouvelle par rapport à toute la tradition religieuse de l'humanité : la dimension de la communion avec le Père dans l'Esprit Saint. Comme je l'ai déjà dit, la prière, pour Jésus, c'est sa nature, son identité, la profondeur de son être de Fils de Dieu. Et c'est cela que le Christ transmet à ses disciples, et au fond, il n'est venu que pour transmettre cela, car il y a dans la prière du "Notre Père", la prière filiale de Jésus qui nous est transmise, à nous pécheurs, le cœur de la rédemption, de la grâce d'être enfants adoptifs de Dieu, que le Christ nous communique en mourant et en ressuscitant pour nous, et en nous donnant son Esprit.

Après avoir enseigné le "Notre Père", Jésus, dans l'Évangile de Luc, continue par une parabole : "Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le trouver en pleine nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains : un de mes amis arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas me tourmenter ! Maintenant, la porte est fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner du pain', moi, je vous l'affirme : même s'il ne se lève pas pour les donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut." (Lc 11,5-8)

Il y a des années, à Hauterive, nous faisons le colloque communautaire mensuel sur cette page de l'Évangile, et, après avoir exprimé nos commentaires, nos impressions et réflexions, j'ai demandé à un frère âgé, très simple, qui évidemment n'avait encore rien dit, ce que lui suggérait cet Évangile. Et il a dit une chose qui m'a impressionné et à laquelle je repense toujours, comme si c'était un apophtegme des Pères du désert : "Nous devons prier pour que tous les hommes deviennent des amis de Dieu".

Ce frère simple avait compris l'essentiel de la prière chrétienne, de la prière du Christ et des chrétiens : nous faire tous devenir des amis de Dieu, des gens qui vivent dans un échange d'amour avec Dieu. Dans cet Évangile, Jésus parle principalement d'amitié humaine : un ami va trouver son ami parce qu'un autre ami est venu chez lui. Humainement, cependant, l'amitié ne ...circule pas. Celui qui va demander les trois pains, y va en pensant pouvoir partager avec l'ami qui dort son amitié pour celui qui est arrivé de voyage dans sa maison. Il lui demande *trois* pains, comme s'il voulait inviter l'ami qui donne les pains à les manger avec lui et avec l'autre. Il pense donc que l'amitié peut circuler entre eux, plus forte que la gêne qu'il occasionne, plus importante que le sommeil qu'il fait perdre, plus belle que la situation de confort que l'autre s'est acquise : "la porte est fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés". La capacité humaine d'amitié tôt ou tard s'épuise, se bloque, cesse de s'écouler d'un cœur à l'autre, également parce qu'elle n'est pas instinctive. Alors l'ami doit insister et suppléer avec la force de l'importunité à la faiblesse de l'amitié, comme pour forcer le verrou de privatisation et de commodité égoïste qui empêche l'amitié de circuler, de souffler, de se répandre.

Mais avec Dieu notre demande n'a pas à forcer une amitié faible et paresseuse. On peut toujours compter sur l'amitié de Dieu, sur l'amour du Père, surtout si nous lui demandons de nourrir et de partager avec Lui notre amitié humaine, toujours impréparée, toujours manquant du pain nécessaire et surtout de l'amour nécessaire pour répondre au besoin les uns des autres.

Dieu n'est jamais "enfermé" dans sa maison. Il "n'a nulle part où poser la tête" (Mt 8,20), Il n'a pas une porte à fermer, ni un lit sur lequel se prélasser. Dieu n'a pas peur de nos demandes, de nos besoins. Nous oui, nous avons peur de ce que l'autre pourrait demander, parce que nous avons toujours l'impression que l'amour et le don nous privent de quelque chose. Nous avons peur qu'une amitié disponible pour Dieu et pour les frères puisse nous "diminuer". Cela trahit le fait que notre trésor, la valeur que nous donnons à notre vie, n'est pas encore l'amour même, l'amitié même. Les trois pains dont nous disposons, nous ne comprenons pas qu'ils ont beaucoup plus de valeur s'ils sont partagés et s'ils deviennent matière et occasion de grandir en amitié avec les autres.

Le Royaume de Dieu se développe et se diffuse par le fait de se communiquer les uns aux autres l'ouverture à l'amitié. L'homme qui va déranger son ami à minuit, y va parce que d'abord il s'est laissé déranger par l'ami arrivant de voyage. Lui, il a ouvert la porte, il n'a pas dit : "Ma porte est fermée et je suis au lit", c'est-à-dire

"Je suis bien installé et en sécurité, repasse demain matin, quand tu ne me dérangeras pas !". Non, il a ouvert la porte à son ami, même si ensuite il s'est aperçu qu'il n'avait pas de pain dans sa maison, autrement dit, il s'est rendu compte que, pour aller jusqu'au bout de cette amitié, il ne pouvait pas rester seul, mais devait impliquer le troisième ami dans son hospitalité, en lui demandant les trois pains et même en l'invitant à venir manger avec lui et avec l'autre, pour vivre un moment de célébration de l'amitié qui aurait réchauffé et éclairé la nuit, triomphant de la solitude de chacun d'eux.

Je pense que pour nous, il est essentiel de comprendre que la vraie prière chrétienne est un mystère à insérer dans cette vocation de tout cœur humain à vivre dans la communion, dans l'amitié. Voilà comment nous devons comprendre le sens de la vie communautaire et le rôle de la prière en elle. Voilà comment nous devons comprendre le lien intrinsèque entre la vie communautaire et l'Office divin, entre la fraternité et la prière, et comment il est possible d'élargir la fraternité et la prière jusqu'à l'*ubicumque* de toute l'humanité.

En un certain sens, Jésus insère notre besoin de prière dans la prise de conscience de notre incapacité à aimer vraiment et à répondre au besoin d'amour et d'amitié qui nous est adressé par notre prochain. L'homme qui désire répondre avec amitié au besoin de l'autre, s'il reste enfermé dans les limites des relations humaines, tôt ou tard se trouve devant une porte fermée et devant la paresse de l'autre. La porte fermée et le fait d'être au lit sont des symboles de notre peur et de notre paresse à répondre au besoin d'amour de l'autre. La prière, c'est se rendre compte que seul Dieu est un ami qui ne déçoit pas, qui n'a pas peur d'aimer, qui n'est pas paresseux à aimer : Lui seul peut et sait nous donner tout le pain dont nous avons besoin pour pouvoir en donner aux autres, et ce pain, c'est le Christ lui-même, le Pain de vie. C'est seulement en recourant à Lui que l'amitié entre nous peut revivre et se dilater.

Il me vient à l'esprit l'épisode dans lequel les Grecs vont trouver Philippe pour lui dire : "Nous voulons voir Jésus !" (Jn 12,21). Philippe va le dire à André, et André et Philippe vont ensemble le dire à Jésus. Le désir de voir le Christ est le désir le plus profond du cœur humain, un désir universel. Il n'y a pas de plus grande amitié, il n'y a pas de plus grand amour, que de nous faire les intermédiaires de ce désir entre l'humanité entière et Jésus. Et Philippe comprend qu'il ne peut pas porter tout seul cette intention universelle de prière : il doit aller avec son ami André la présenter à Jésus. Quand nous prions ensemble l'Office, nous devrions penser à cela, penser que nous sommes comme Philippe et André les ambassadeurs auprès du Seigneur du désir qu'a chacun de Le rencontrer, parce que "voir Jésus" signifie Le rencontrer, entrer dans son amitié. Philippe et André aussi avaient toujours besoin de Le rencontrer, et leur amitié était animée et sans cesse renouvelée par ce désir et cette expérience. Pour cela, ils n'ont rien fait d'autre que d'accueillir les Grecs, c'est-à-dire toute l'humanité, dans leur amitié suscitée par la rencontre avec Jésus et toujours tendue à demeurer avec Lui.

C'est ce qui devrait toujours arriver dans nos communautés, si elles veulent rester en vie et surtout toujours se renouveler dans l'œuvre de l'amour du Christ qui touche chacun de nous et rayonne sur le monde entier.

Dans les communautés monastiques que je visite à travers le monde, je trouve toujours des problèmes de relation fraternelle. C'est humain, et Dieu sait que nous sommes de pauvres pécheurs. La porte fermée et le confort du lit, c'est-à-dire la peur et la paresse à nous accueillir les uns les autres, à partager le besoin les uns des autres, sont la misère de notre cœur qui fait surface continuellement et dont nous devons toujours nous convertir avec la grâce de Dieu. L'amour qui partage avec les autres les trois pains qui reflètent dans le monde le don trinitaire de l'Esprit Saint, est une décision que nous devons sans cesse renouveler, avec humilité et surtout dans la prière. L'important cependant est de ne pas oublier que le Seigneur a formé nos communautés pour qu'il y ait entre nous une amitié qui soit comme suspendue entre la miséricorde de Dieu et la misère du monde. Philippe et André qui, à partir du besoin des Grecs, vont ensemble auprès de Jésus, sont les mêmes disciples que Jésus interpelle quand Il voit la foule à nourrir et en ressent de la compassion (cf. Jn 6,5-9). La communauté chrétienne, la communauté des disciples de Jésus, est une amitié toujours sollicitée par Jésus à penser au besoin du monde et toujours sollicitée par le besoin du monde à se tourner vers Jésus. Lorsque nous perdons la conscience et le contact avec ces deux pôles de l'événement chrétien que sont la miséricorde du Christ et la misère du monde, nous perdons aussi la valeur, la beauté et la tâche de l'amitié entre nous, de la communion entre les membres d'une même communauté.

Je suis sûr que beaucoup de problèmes communautaires, d'infidélités, de divisions, et surtout beaucoup de tristesse, disparaîtraient de nos communautés si nous n'oublions jamais que Dieu nous a unis pour transmettre au Christ l'appel mendiant du monde et pour transmettre au monde la miséricorde du Christ.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist

Je ne peux conclure le dernier chapitre de ce 13^{ème} Cours de Formation Monastique sans remercier Dieu et tous ceux qui ont collaboré avec générosité et don de soi à sa réussite. Je pense au P. Procureur Meinrad, Agnese et Piotr, les Sœurs Filles du Cœur de Marie à la cuisine, à la buanderie, etc., à Salvatore et à tous les professeurs ; je pense aux interprètes, en particulier à ceux de notre Ordre qui se sont généreusement mis à notre disposition, et à leurs communautés qui nous les ont accordés, parfois en faisant un sacrifice : Sr Aline, Fr. Francesco, P. Ignazio, Mère Matilde, Mère Eugenia, Sr Marina ; je pense aux quatre traductrices des Chapitres qui chaque jour ont travaillé à cela : Mère Eugenia, Annemarie, Sr. Michaela et Eileen. Je pense à ceux qui ont pris en charge la liturgie : P. Meinrad, Fr. Francesco, Fr. Galgano, Sr. Agata, Fr. Emmanuel et Don Gerardo. Et puis à chacun d'entre vous, pour tous les services que vous vous êtes rendus mutuellement, et pour la manière dont vous avez contribué au climat de ce Cours, fraternel et cordial, mais aussi fait de prière et de silence, et pour votre zèle à écouter et à apprendre.

Le Cours est une œuvre de communion dans laquelle chacun a un rôle précieux. Et une œuvre de communion est une œuvre de Dieu qui, quand elle commence, ne cesse jamais de produire des fruits. Merci à tous et restons unis dans cette œuvre en priant les uns pour les autres !